Michel Guérin. Nihilisme et modernité

Martial Guédron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1836>

DOI : 10.4000/critiquedart.1836

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Martial Guédron, « Michel Guérin. Nihilisme et modernité », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1836>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Michel Guérin. Nihilisme et modernité

Martial Guédron

RÉFÉRENCE

Guérin, Michel. *Nihilisme et modernité : essai sur la sensibilité des époques modernes de Diderot à Duchamp*, Nîmes : Jacqueline Chambon, 2003, (Rayon art)

- 1 Entre Diderot et Duchamp, au cœur de l'ouvrage, un des grands héros de la modernité : Manet. « Vers 1863, à Paris... Heure d'un accord, d'un espoir dont nous sommes encore émerveillés », écrivait Gaetan Picon, il y a une trentaine d'années. "Premier artiste athée" annonçant le *less is more* de Mies van der Rohe et ses émules, affirme aujourd'hui Michel Guérin, car le peintre du tableau le plus scandaleux de l'histoire de l'art moderne n'aura eu de cesse, avant Duchamp, de « réduire, réduire, réduire », préparant la situation actuelle, celle d'un art n'ayant plus d'objet et devenu sans objet. Ou comment, en refusant de plus en plus radicalement de se référer à autre chose qu'à lui-même, il se pourrait bien que l'art se soit mis dans une situation impossible.
- 2 Pour l'auteur, il ne fait guère de doute que la sensibilité moderne est indissociable d'un mouvement de dévalorisation de toutes les valeurs tenues traditionnellement pour les plus hautes : « Née du vide laissé par l'éclipse des transcendants que sont Dieu, la Nature, le Sujet, l'Histoire », la modernité n'a pu éclore que dans un monde apparaissant comme sans valeur.
- 3 L'ouvrage vise donc à saisir la généalogie de ce processus, avec, au terme d'un itinéraire balisé notamment par Kant, Baudelaire, Cézanne, Picasso et Benjamin, Marcel Duchamp en grand liquidateur. N'est-il pas celui avec qui l'art moderne s'est démis de ses dernières obligations —la représentation des objets, l'expression des sentiments— tout en discréditant par avance l'innovation et en induisant la fin du savoir-faire ? Ses *ready mades* ne sont-ils pas exemplaires d'un art qui revendique son entière autonomie, sans loi ni maître ?

- 4 Et si le livre s'ouvre avec Diderot, c'est parce qu'avec sa génération sont apparus les premiers signes augurant la fin prochaine de la solidarité entre le beau et le vrai, une solidarité qui fut la véritable marque de fabrique non seulement de l'humanisme classique, mais encore du Romantisme et de ses dérivations symboliste, expressionniste et surréaliste, autant de mouvements censés renvoyer au même monde de l'art —« celui qu'André Malraux appelle [...] *fiction* et qui se repère sur cinq siècles d'histoire européenne ».
- 5 Telle qu'elle se serait maintenue souverainement jusqu'au seuil de la période envisagée, l'alliance entre fiction et vérité aurait favorisé cet assujettissement philosophique de l'art auquel Arthur Danto a fait succéder, on s'en souvient, l'âge du pluralisme. Et cela tombe plutôt bien, attendu qu'avec le "nihilisme", mot qui, pour Michel Guérin apparaît vers 1860 —sans doute songe-t-il au *Père et Fils* de Tourgueniev, presque contemporain de l'*Olympia*—, « tout se vaut, tout est égal ».